



Lundi 2 octobre 2023

# Assez d'inflation ! Nous devons imposer l'augmentation générale des salaires

Le projet de budget du gouvernement est discuté à l'Assemblée cette semaine. Il prévoit la fin des boucliers énergie. Les prix ont-ils baissé ? Pas du tout.

Les prix des biens de première nécessité n'arrêtent pas de monter : alimentaire, essence et énergie ont augmenté de 20 à 30 % en un an. Remplir le frigo, faire le plein de sa voiture, tout cela devient un luxe ! Et comme c'est difficile de vivre sans manger, d'aller au travail sans se déplacer, pour tous les travailleurs dont les salaires quasi gelés fondent à vue d'œil face à l'inflation, le gouvernement a une réponse simple : continuez à vous crever au boulot.

## **Coups et propagande contre les travailleurs**

Alors que 58 % des salariés ne se mettent pas en arrêt quand il le faudrait, le gouvernement déclare la guerre aux « arrêts de travail injustifiés ». Mais ce sont les conditions de travail et de vie, qui empirent à vue d'œil, qui sont responsables des arrêts de travail !

Le patronat n'arriverait pas à trouver de main-d'œuvre parce que les salaires et les cadences inhumaines qu'il exige font hésiter les demandeurs d'emploi ? Alors on déclare la guerre aux aides sociales : avec la réforme de l'assurance chômage qui s'annonce, de nouvelles conditions seront exigées aux allocataires du RSA, notamment 15 heures hebdomadaires de travail gratuit.

Le gouvernement fait donc la guerre à la paresse... supposée de la classe ouvrière ! La fainéantise des ultra-riches, c'est du PIB, car le PIB, c'est le travail des autres : 80 milliards d'euros de profits enregistrés par le CAC 40 pour les six premiers mois de 2023. Les profits des grands groupes, les dividendes des actionnaires, on n'y touche pas.

C'est pourtant en montant leurs marges et donc les prix que les patrons engrangent leurs milliards sur le dos des salariés. Ça se voit. Mais, en attaquant fort, en culpabilisant les travailleurs, le gouvernement espère que ne viendra à personne l'idée de réclamer. Un bluff risqué pour eux.

## **La lutte est à l'ordre du jour**

L'inflation est mondiale. Le patronat aussi. Ce n'est pas une situation « franco-française ». Aux États-Unis, la grève des ouvriers de l'automobile se poursuit : tenace et explosif, leur combat a forcé les politiciens en

campagne Trump et Biden à se rendre sur les piquets. Ces politiciens bourgeois prennent la température, car l'exemple de la grève pourrait parler à tous les travailleurs de là-bas.

Mais pour nous aussi, ici en France, c'est un exemple. Dans le monde du travail tout entier, c'est la grève qui nous donnerait la force de répondre aux attaques. Les discussions feutrées entre gouvernement et directions syndicales durant une conférence sociale prévue pour octobre ne résoudront rien. On y posera la question des salaires en la dispersant branche par branche et en discutant pourcentages à un chiffre, car ce sont les limites du « raisonnable ». Des limites toujours fixées par ceux qui ont non seulement le frigo, mais le coffre-fort plein ! Si nous voulons gagner, il faut jouer à domicile : dans la rue et sur les lieux de travail. Ce qui est raisonnable, c'est de vouloir vivre et non survivre.

Les directions syndicales appellent à une journée de mobilisation le 13 octobre, pour les salaires. C'est plus que nécessaire. Ce sera une occasion d'imposer notre présence et nos revendications :

- **400 à 500 euros d'augmentation de salaire pour toutes et tous ;**
- **pas un salaire, pension de retraite ou allocation au-dessous de 2 000 euros net ;**
- **lorsque les prix augmentent, les salaires et pensions doivent automatiquement suivre.**

Soyons nombreux en grève et en manifestation ce jour-là. Que la conférence sociale commence un peu plus tôt que prévu... avec quelques millions d'invités-surprise !

**Vol à la tire(-lire)**

Avec le chômage voulu par la direction, beaucoup de CDI et CDD perdent de l'argent (au-delà de 12 jours chômés on a -16 % du salaire net par jour chômé). Et les intérimaires c'est pire, payés 54 € brut par jour chômés, ou rien du tout.

La gestion des pièces par la direction est catastrophique, c'est son problème, notre fiche de paie, elle, elle l'est déjà face à l'inflation, imposons qu'elle ne soit pas davantage rabotée.

**Le numéro vert, rouge de colère**

Le numéro vert ne fonctionnait pas vendredi matin : trop surexploité par la direction, il s'est mis en grève, il en a marre de faire les 3 équipes quasiment tous les jours depuis plus d'un mois ?

**Montage : c'est flux-tendu-tendu**

Au B2, tout va bien, la routine : mercredi dernier, les 2 équipes n'ont pas travaillé parce qu'il manquait des pièces... qui étaient en fait sur le site et que la direction a fini par retrouver. Jeudi dernier, arrêt de production en équipe 12 pour un seul camion qui est arrivé en retard. Eh oui, c'est aussi ça les limites du flux-tendu.

**On y est on y reste !**

La direction vient d'annoncer la fin de l'équipe de nuit au Ferrage Bacs Batterie (12 salariés concernés), et la suppression de 3 postes pour chacune des 3 équipes (9 salariés concernés) aux Bacs Batterie Peinture. Tout ça pour le 16 octobre !

On n'a pas envie de changer d'équipe au mépris de notre vie de famille, en perdant 400 € pour revenir en journée. On n'a pas envie d'être baladé d'un secteur à un autre (surtout quand on est déjà cassé de partout).

**Autre logique**

Suite à ces suppressions de postes aux Bacs Ferrage et Peinture, la direction veut faire partir les intérimaires pour reclasser les CDI. Pourtant s'il y a une baisse de production, il suffit de baisser la cadence pour garder tout le monde, toutes les équipes et tous les postes !

**Encore un mirage ?**

La direction explique que les salariés de nuit des Bac Ferrage pourront aller travailler dans une équipe de nuit au Pack qu'elle espère monter en novembre. Ça fait des mois qu'elle en parle de cette équipe, pour l'instant elle est encore dans les cartons. Et la direction ne dit pas combien de temps elle pourrait durer.

**Pas question de se laisser faire !**

Au B1, secteur de préparation des voitures pour les journalistes, suite à des rumeurs les salariés se sont réunis pour exiger des explications de la direction : seront-ils poussés à quitter PSA pour une filiale avec perte de droits et de primes ? La direction se veut rassurante et en fait surtout menaçante. Aucune confiance.

**Une convention patron gagnant – ouvrier perdant**

Avec un briefing et un petit dessin animé, la direction essaie de convaincre qu'il ne faut s'inquiéter de rien avec le passage à la nouvelle convention de la métallurgie au 1<sup>er</sup> janvier. Elle prétend qu'il y aura maintien du salaire de base en janvier.

Mais après ? Avec autour de la table ses syndicats béni-oui-oui, Tavares veut des négociations dans les mois à venir sur différents sujets : congés et prime d'ancienneté, prime de nuit, évolution de la rémunération en changeant de poste... Rien de bon pour nous.

**240 € en plus, Ok mais tous les mois et au même statut**

La direction demande à des professionnels (conducteurs d'installation, caristes, retoucheurs, moniteurs...) affectés à la chaîne de passer définitivement opérateurs avant le 31 décembre en échange de 240 €.

Pourquoi ces changements maintenant ? Avec l'application de la nouvelle convention collective, la direction aigüise ses couteaux pour nous attaquer tous : ouvriers professionnels ou non, techniciens, cadres...

**La direction est un danger pour nous tous**

À PSA Tremery, dans la nuit du 19 au 20 septembre, lors d'une intervention de maintenance sur une station d'usinage des vilebrequins, un RU s'est retrouvé coincé et a été gravement blessé : multiples fractures des côtes et blessures à l'omoplate. Manque d'effectifs, semaines de 46 heures en nuit, pression sur le personnel, maintenance non suffisante... Ces conditions de travail imposées par la direction mettent en danger les salariés.

**Racisme à Cnews : jusqu'où iront-ils ?**

Pascal Praud de Cnews a demandé lors d'une interview si les punaises de lits n'étaient pas ramenées par les immigrés à cause de leur hygiène ! La vidéo a circulé dans l'usine et pour cause : traiter les immigrés de vermine, comme les pires discours nazis des années 30. Commentateur de foot, Pascal Praud faisait déjà ses reportages racistes sur les joueurs de certaines équipes.

On lui rappellera bientôt que les véritables nuisibles sont ceux qui siègent dans les conseils d'administration du CAC 40 et qu'on s'en débarrassera en même temps que de leurs laquais journalistes à Cnews.

**USA : La grève continue... Et elle s'étend !**

La grève de nos collègues américains continue et s'étend ! Ils sont plus de 25 000 en grève sur plusieurs usines des 3 groupes (Ford, General Motors et Stellantis) et sur une trentaine de sites de pièces de rechange. Comme le dit un dirigeant syndical : face à « la guerre de classe unilatérale » qu'ils mènent contre les ouvriers, « les riches ne seront plus les seuls à se battre ».

Si les travailleurs des piquets de grève se coordonnaient, électionneraient eux-mêmes leurs représentants pour décider de la suite, c'est le patronat de tout le pays et de tous les continents qui commencerait à trembler.